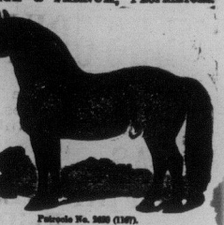
LAND HOME
Stock Farm,
...sse Ile, Wayne Co., Mich.
...GH & FARNUM, Proprietors.



Principle No. 2880 (1387).
IMPORTED
...rcheron Horses.
...ock selected from the get of sires and dams ...ublished reputation and registered in the ...and American stud books.
ISLAND HOME
...fully situated at the head of Gneens Bay ...treet River, ten miles below the City, and ...ible by railroad and steamboat. Visitors ...ar with the location may call at city office ...ss Building, and an escort will accompany ...th them. Send for catalogue. Free by mail.
...Address ... Vancouver.

PARFUMS ESS...ORIZA SOLIDIFIÉS
PRESENTES SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguerles du Monde.
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

...Poste d'Ottawa
...s Malles,

...rmeture.				rrivée.		
P. M.	P. M.	A. M.	P. M.	M		
.....	9 30	8 00	.....	6 30		
.....	7 00	9 45	.....	6 30		
.....	10 30	8 00	.....	.....		
.....	9 30	8 00	.....	.....		
.....	7 00	9 45	.....	6 30		
3 30	7 00	8 00	.....	.....		
.....	.....	9 45	2 00	.....		
12 45	.....	8 00	.....	.....		
3 30	.....	8 00	.....	.....		
.....	7 00	9 45	.....	6 30		
3 30	7 00	8 00	2 00	.....		
12 30	7 00	9 45	.....	4 15		
.....	7 00	9 45	.....	.....		
.....	.....	8 00	.....	.....		
12 45	3 30	9 45	.....	4 15		
.....	7 00	.....	1 00	.....		
12 45	3 30	.....	1 00	.....		
12 45	.....	.....	1 00	.....		
.....	7 00	9 45	.....	.....		
12 30	.....	11 00	.....	4 15		
12 30	7 00	11 00	.....	4 15		
12 30	9 30	11 00	.....	4 15		
.....	.....	.....	.....	.....		
12 30	.....	9 45	.....	4 15		
12 30	.....	11 00	.....	.....		
.....	.....	.....	.....	.....		
.....	10 30	8 00	.....	.....		
.....	.....	.....	.....	.....		
2 30	10 30	8 00	12 20	.....		
2 30	10 30	8 00	12 20	.....		
.....	.....	.....	12 20	.....		
.....	.....	.....	.....	.....		
.....	.....	.....	2 00	.....		
.....	3 30	8 00	1 45	.....		
.....	3 30	.....	1 45	.....		
5 30	4 00	11 45	.....	.....		
...	.....	11 45	....	5 00		
2 00	.....	11 00	.....	.....		
.....	.....	.....	2 00	6 00		
.....	4 00	10 45	.....	7 45		
.....	.....	.....	.....	6 00		
.....	3 30	.....	12 15	6 00		
2 30	.....	.....	12 15	.....		
.....	1 30	11 30	.....	.....		
.....	.....	10 00	.....	.....		
.....	.....	10 00	.....	.....		
2 30	.....	.....	12 30	.....		
.....	6 30	.....	.....	.....		
...	12 45	.....	.....	.....		
.....	6 30	.....	.....	.....		
.....	6 30	.....	.....	.....		
2 45	.....	.....	.....	.....		

...s à la poste 15 minutes avant la
...M. à 4 P.M.
...Maître de Poste.

...GÉNEAU
...CCÈS
...remplaçant le *FEU* sans ...oil. Adopté par les *vétéri-...leveurs, entraîneurs.*
...re des *Boiteries, Fou-...ures, Vessigons,* Engor-...ures, Ejarvins, etc. Révulsif ...t sans rival dans les *Af-...fronchites,* Inflammations ...ties, Hydropisies, Réten-
...ouper le poil.
...75, rue Saint-Honoré
...REC : ED. MORIN & Cie,
...ARMACIES DU CANADA.

Publie par la Cie. d'Imp. — JOURNAL QUOTIDIEN — 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

Salle de Lecture
Assemblée Législative 2

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 79 — OTTAWA, LUNDI 27 AVRIL 1891 — LE NUMERO 2 CENTS

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

On peut consulter le plan de la salle chez J. Hope, libraire rue Sparks et s'y procurer des billets.

Les Memoires de Talleyrand

Nous n'en finirons pas. Mme la comtesse de Mirabeau vient d'écrire à la France une lettre dont voici la partie principale:

Les papiers de M. de Telleyrand ont-ils dormi en paix dans leurs caisses pendant vingt-cinq ans? c'est ce que je ne saurais ni affirmer, ni contester.

Mais ce que j'atteste sur l'honneur et ce que je serais prête à jurer sur l'Evangile, c'est que M. de Bacourt n'a jamais écrit, au nom de M. de Talleyrand, une seule ligne qui ne fût la copie fidèle de ce que M. Talleyrand avait écrit lui même.

Non seulement dans les volumes parus rien n'est du style de mon oncle, très différent de celui du du prince, mais tous ceux qui l'ont connu savent bien que son inflexible probité ne se fût prêtée à aucun subterfuge, à aucune interprétation.

Usant des droits conférés par le testament de M. de Tayllerand, il a peut-être supprimé quelques passages nuisibles mais dans la copie préparée par lui pour être mise sous presse ces suppressions, si elles ont eu lieu laissaient encore prétexte à de nombreux ressentiments; et entre autres choses, il nous avait dit que, tant qu'un Bonaparte serait sur le trône, les Mémoires ne pouvaient pas paraître.

Or, tels qu'ils sont, ils eussent certainement échappé aux rigueurs de la censure, même sous le règne de Napoléon III.

Je n'ai pas lu le texte complet, mais j'ai copié des fragments servant d'arguments aux réfutations. Par son testament, le prince enjoignait à Mme la duchesse de Dino de ne transmettre ses papiers à aucuns membres de sa famille; pareille injection était faite à M. de Bacourt au sujet de la sienne, de sorte que, par un sentiment de délicatesse très, naturel, il ne m'initiait inutilement à rien; se contentant de m'employer comme un secretaire dont la discrétion lui laissait toute sécurité, il ne me donnait que les explications indispensables pour faciliter mon travail et me disait, en riant. de copier sans lire!

Aujourd'hui, libre de mes paroles et de ma pensée, je dirai qu'il y a une grande différence entre "ce qui est" et "ce qui devait être". Les mémoires du prince de Talleyrand ne sont, c'est incontestable, que l'ombre pâle et incertaine de cette figure illustre, de ce maître imitable de l'art de gouverner les hommes et les choses, et cet amoindrissement n'est pas l'œuvre de M. de Bacourt.

Si sa volonté eût été d'atténuer la portée de ces documents qu'on attendait comme une lumière devant eclairer la fin du siècle dernier et le commencement de celui-ci, il n'aurait pas reculé de vingt ans cette tiède et inoffensive publication.

Né en 1801, et toujours malade depuis 1832, époque à laquelle il fut empoisonné par l'incurie d'un pharmacien anglais, il savait bien qu'il ne serait plus de ce monde en 1888, et s'il avait renoncé à accomplir lui-même sa mission toute entière, il fallait un puissant, empêchement dont on ne peut trouver trace dans les memoires tels qu'ils sont.

C'était pour laisser l'œuvre intacte qu'il imposait un sursis à la curiosité publique et, en cela, il faisait complètement abnégation de toute question personnelle puisqu'il renonçait volontairement au droit d'attacher son nom à ce grand document historique.

M. de Talleyrand, écrivant au roi Louis-Philippe, disait:

"J'ai rarement vu un homme aussi intelligent que M. de Bacourt, et je n'en ai jamais rencontré de plus honnête", et voilà que vingt-six ans après sa mort, on essaie de flétrir cette existence sans tache!

Il n'avait pas transmis le droit de "retrancher", appliquable à lui seul; les "Mémoires" devaient former douze volumes, et ils n'en formeront, paraît-il, que cinq! Il y a donc là une mystérieuse lacune.

Ai-je besoin d'exprimer ici ma profonde conviction que M le duc de Broglie a scrupuleusement respecté le dépôt dont il est trop tardivement devenu le gardien?

Mon opinion personnelle n'ajouterait rien à l'opinion universelle, chacun sachant que la plus scrupuleuse loyauté est aussi héréditaire dans sa maison que "l'encre qui coule dans ses veines".

Mais en recherchant les causes de ce déficit inexpliquable, n'est-il pas permis de penser que les tentatives de vol ont pu se renouveler plus fructueusement à Paris, dans les divers domiciles de M. Andral, qu'à Londres, en 1852?

La pensée de M. de Bacourt en lui adjoignant Me Chatelain, ancien notaire du prince de Talleyrand, était bien évidemment d'assurer dans son étude un inviolable refuge aux documents que lui-même avait si soigneusement gardés.

Je fus donc fort étonné de voir "les caisses" qui, durant treize années, avaient été, en l'absence de mon oncle, l'objet de notre constante sollicitude, placées dans un endroit très en vue, et du plus facile accès.

Si durant les déplacements du dépositaire elles sont restées là, dans une maison habitée par beaucoup d'autres locataires, c'était bien tentant pour les voleurs "d'un certain ordre social", car quelques-uns de ces papiers représentaient une grande valeur monétaire. Tant de gens auraient payé si cher ce qui devait dévoiler les turpitudes de leur race!

Je n'appuie cette supposition sur aucune donnée particulière; mais elle est, selon moi, une des solutions possibles de cette mystérieuse question

Voilà, monsieur, tout ce que je peux vous dire sur ce que je sais et sur ce que je crois, et maintenant, j'en appelle à tous ceux qui ont connu, en France et à l'étranger, l'oncle que je révérais, pour défendre sa mémoire contre les lâches attaques dirigées contre elle.

Je joins à cette réponse, aussi explicite que je puis le faire, l'assurance de ma haute considération.

COMTESSE DE MIRABEAU.

Cosnes-eville, 28 mars 1891.

Le même journal a reçu la lettre suivante de M. le comte A. de Périgord:

Florence, 28 mars 1891.

Monsieur,

J'ignorais que l'authenticité des Mémoires du prince de Talleyrand, mon grand-oncle, fût mise en doute; mais cela ne m'etonne pas. Ce que l'on ne touche pas de ses doigts, ce que l'on ne voit pas de ses yeux, sert aisément à faire le sujet d'une thèse. Pour ma part, je ne mets pas en doute ce que M. le duc de Broglie a déclaré dans son introduction aux Mémoires de mon grand-oncle.

De plus, j'ai la ferme conviction qui ni ma mère ni M. de Bacourt n'auraient pris la liberté de supprimer, sans l'aveu préalable du prince de Talleyrand, des passages de ses Mémoires. Je puis ajouter que les quelques fragments que mon grand-oncle nous avait lus lui même à Valençay (et ne m'étaient jamais sortis de la mémoire), sont exactement reproduits dans la publication faite par M. le duc de Broglie.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Comte A. de Périgord.

De la lettre de Mme la comtesse de Mirabeau, il résulte, d'après la *France*, que les Mémoires édités par M. de Broglie ne sont pas la reproduction exacte et sincère du manuscrit établi par M. de Bacourt.

Que l'interprètation n'est ni le fait de M. de Bacourt, ni celui du duc de Broglie.

Mme la comtesse de Mirabeau appuie son affirmation catégorique, non-seulement sur des souvenirs personnels, mais encore sur le témoignage posthume de M. de Bacourt. Celui-ci jugeait impossible la publication des Mémoires du prince de Talleyrand pour de graves raisons politiques: Comme le fait remarquer Mme la comtesse de Mirabeau dans son éloquent plaidoyer, on n'aperçoit pas ces raisons au cours des Mémoires.

Est-ce cette partie des Mémoires qu'on aurait expurgée ou surchargée?

Aurait-on enlevé tout ce qui pouvait être trop désagréable à la famille Bonaparte?

On remarquera que Mme la comtesse de Mirabeau insinue que les papiers qui font défaut pourraient bien avoir été soustraits à M. Andral

Dans ces conditions, les troisièmes légataires, MM. Andral et Chatelain, seraient responsables, devant l'histoire, des lacunes regrettables et incontestables qui existent dans les Mémoires du prince de Talleyrand.

Les héritiers de MM. Andral et Chatelain, ainsi mis en cause par Mme la comtesse de Mirabeau, voudront peut-être donner des explications à ce sujet.

Agriculture

Aménagement des prairies.

Il est certain que les prairies sont, en général, considérablement négligées. Grand nombre de cultivateurs s'imagment que la terre peut produire indéfiniment des fourrages sans que l'on donne aucune nourriture à ces fourrages; c'est là une très grande erreur, car avec des soins attentifs, la production fourragère peut s'accroître du double; et par suite augmenter dans les plus grandes proportions le nombre des animaux, et en augmentant par là les engrais on doublerait aussi le rendement des autres récoltes.

Il est donc nécessaire de se mettre en mesure de soigner un peu mieux les prairies et de leur donner la fumure dont elles ont besoin. Il faudrait d'abord détruire les mousses les mauvaises herbes que l'on rencontre habituellement dans les prairies, ce qui serait facile si on le voulait bien, sans là occasionner de trop fortes dépenses. Pour atteindre ce but, il suffirait de donner au printemps un vigoureux coup de herse, en long et large: ce qui détruirait la mousse et une foule de petites plantes nuisibles qui n'ont pas, dans le sol, un point d'appui bien solide; puis il serait facile d'opérer un sarclage et d'enlever ainsi les plantes les plus nuisibles, à la végétation des plantes fourragères, c'est-à-dire qui enlèvent à celles-ci l'engrais nécessaire à leur bonne végétation.

Après les opérations dont nous venons de parler il est encore nécessaire de donner aux prairies l'engrais dont elles ont besoin.

L'engrais azoté est celui qui doit dominer car c'est l'engrais qui pousse à la plus vigoureuse végétation. On peut pour cela avoir recours aux composts, que l'on peut confectionner avec les curures des fossés, tous les débris de la ferme, les herbes provenant du sarclage, etc., en y ajoutant une certaine quantité de bonne terre. Lorsque le compots est suffisamment fait, on l'étendra sur les prairies au printemps et on obtiendra un double résultat. D'abord les bonnes plantes prendront une grande vigueur végétale et puis la prairie sera en quelque sorte renouvelée, surtout en ayant soin, avant de répandre ce terreau, de donner de très vigoureux coups de herse dans tous les sens. Il se produira alors une espèce de marcottage, et les rendements augumenteront dans des proportions considérables. Ce sera alors le commencement d'une culture intensive et, il n'y a pas à dire, les cultivateurs qui voudront réaliser des bénifices soit pour la fabrication du beurre ou du fromage ou l'élevage des animaux pour la boucherie, doivent nécessairement entrer dans cet voie du perfectionnement agricole si hautement prônée par les directeurs de la société d'industrie laitière de la province de Québec, au moyen de conférences.

En résumé, fumez vos prairies dans les plus larges proportions, donnez aux plantes tous les éléments nutritifs propres à leur donner une riche et luxuriante végétation et, sans contredit, vous obtiendrez les résultats les plus satisfaisants. Ne cultivez en céréales, que dans des terres en bon état et transformez vos terrains à blé, peu riches en matières fertilisantes, en bonnes prairies auxquelles vous donnerez tous les soins nécessaires.

Voici le temps où, le soleil devenant plus chaud et les jours plus longs, les plantes d'appartement vont se couvrir de fleurs; malheureusement plus de chaleur et de lumière signifie augmentation des insectes nuisibles, comme les araignées rouges, aphis, pucerons verts et autres qui font ordinairement le désespoir des amateurs de fleurs d'appartement.

C'est pourquoi quelque mots sur la manière de détruire ces insectes nuisibles ont bien leur place aujourd'hui. De tous ces petits insectes malfaisants, le puceron vert est le plus facile à détruire par l'emploi du tabac: placez vos plantes dans un local bien clos et remplissez-le de fumée de tabac. La chose est facile à faire au moyen d'un grand sac de papier, ou mieux au moyen d'une boite assez grande sous laquelle vous faites brûler du tabac en feuille après y avoir placé préalablement les plantes infestées. La fumigation peut durer une demi-heure environ. Cependant la fumée de tabac endommage le feuillage et les fleurs de certaines plantes; les unes moins sont de ce nombre. Pour ces plantes préparez une légère infusion de tabac de la couleur d'un thé faible, et plongez y vos fleurs. Les pucerons verts ne pourront résister à ce traitement.

Les petites araignées rouges sont plus incommodes, elles résistent aux fulmigations du tabac; le meilleur moyen de s'en débarrasser c'est par des arrosages et des lavages fréquents avec de l'eau de savon. Cet insecte nuisible ne résiste pas à l'humidité, tandis qu'il se propage pour ainsi dire à l'influi à une température chaude et sèche.

Un insecte qu'on croit fort innocent et qui est cependant très nuisible dans un pot de fleurs c'est le ver de terre. Pour le chasser plongez vos pots dans de l'eau de chaux pendant une demi heure au moins; ne craignez pas que cette eau endommage vos plantes, elle leur sera plutôt bienfaisante.

Si vous faites une guerre incessante aux insectes nuisibles qui dévorent vos plantes, si vous entretenez ces dernières dans un état rigoureux de prospérite, si vous augmentez graduellement les arrosages à mesure que la chaleur augmente, vous serez récompensés, j'en suis certain de ces soins assidus, par mille et une beautés qui éclorront tous les jours sur vos plantes qui égaient et ornent si bien votre demeure dans un temps où tout est triste au dehors, alors qu'il n'y a que neige et frimas.

LE P. DIDON ET M. NAQUET

M. Naquet était à Rome où le Père Didon se trouvait en même temps que lui.

L'apôtre du divorce avait il donné rendez-vous à l'abôtre de l'indissolubilité conjugale, on l'ignore. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont logé dans le même hôtel. Et cependant, ils n'avaient pas besoin d'aller si loin, ils se connaissaient de vieille date.

C'est du moins ce que m'a conté Naquet, quand j'avais le très grand honneur d'être son secrétaire.

L'anecdote vaut la peine d'être dite; la voici très simplement:

C'était au temps où Naquet menait au Sénat sa campagne pour le divorce, et où le P. Didon conduisait à Saint-Philippe du Roule sa bataille contre ce même divorce.

Le dominicain n'allait jamais au Sénat, mais le sénateur se rendait chaque semaine à Saint-Philippe du Roule.

Un soir, le secrétaire du P Didon reconnut Naquet, qui est d'ailleurs très reconnaissable! et il l'invita à la sacristie pour causer avec le célèbre prédicateur.

Naquet courut à la sacristie.

—Mousieur le sénateur, lui dit le P. Didon, en riant de son bon rire ouvert et spirituel, vaus employez votre beau talent à la défense d'une vilaine cause: le divorce va désorganiser la famille.....

Et pendant une heure, dans la sacristie de Saint-Philippe du Roule, où pendaient les surplis et les étoles tandis que les ascensoirs à moitié éteints exhalaient leur dernier parfum, le sémite Naquet, prenant la table où le prêtre s'habille pour la tribune du Sénat, démontrait et vantait les bienfaits de sa loi dans des arguments éloquents que le blanc dominicain réfutait à son tour.

Une question fut surtout longuement discutée. Naquet refusait à l'époux ou à l'épouse divorcé et non remarié la possibilité de revenir à son premier mari ou à sa première femme.

"Cela est barbare, s'écriait le P. Didon en agitant avec un geste très monacal la croix de bois de son rosaire. Vous savez que l'on regrette parfois la décision prise dans un mouvement d'emportement. Vous savez très bien que, dans les questions d'amour surtout, le cœur qui semble mort se réveille un beau jour sans crier gare, et l'on adore alors ce qu'on aurait voulu brûler la veille. Votre loi arrive et dit à ces jeunes mariés séparés dans un moment de folie: Vous ne reviendrez jamais l'un à l'autre.

Ehbien vous n'avez pas le droit de décréter une pareille infamie."

Et Naquet, aussi soumis que l'enfant de chœur qui les écoutait dans un coin, promit au P. Didon d'ajouter dans sa loi que les époux divorcés et non remariés pourront revenir l'un à l'autre.

Ce qui fut fait.

Combien de ménages désunis n'auraient pu se former à nouveau sans la visite de M. Naquet à la à la sacristie de de Saint-Philipe!

Un autre souvenir doit être évoqué à propos de ce commun séjour à Rome, il se rattache à l'une des périodes les plus attristées de la brillante carrière du célèbre dominicain, et il m'a été raconté par M. Naquet.

On sait que pendant quelques mois le P Didon fut envoyé dans une sorte de disgrâce, au couvent de Corbara, qui se trouve au fin fond de la Corse, et dans lequel quelques Pères malades ou souffreteux, sont servis par un frère octogénaire, prient Dieu pour les fautes des hommes.

Au l'endemain de l'article 7, le sénateur Naquet fut mandé dans les couloirs du Luxembourg par un ami du dominicain.

"Le P. Didon, lui dit il, proteste contre l'expulsion des religieux, et il me charge de vous dire qu'il trove cette loi odieuse. Il n'y a qu'un couvent qu'il eût peut-être aimé à voir fermer, et c'est le seul qui ait été épargné!

"— Lequel! demanda Naquet.

"— Mais celui de Corbara, où il est en disgrâce!"

Le lendemain, les trois moines de Corbara étaient expulsés par la force armée.

Le P. Didon sera peut être étonné d'apprendre aujourd'hui, par le "Figaro", les vraies raisons qui mirent fin à son exil

Daniel Auschitzky.

MONTRÉALAIS EN CHINE

On trouve des Canadiens dans tous les pays de l'univers. Un ancien Montréalais, M. A. Dubord fils de M. Dubord, de la Fabrique de Notre-Dame, est aujourd'hui officier des douanes de Sa Majesté, à Pokhoi, en Chine sous les ordres de sir Robert Hart.

Petit questionnaire social.

—Qu'appelez-vous "le vrai pauvre?

—C'est "le faux riche."

—Qu'appelez-vous un homme gênant?

—Celui qui ne se gêne pas.

Mme X..., à son mari:

—On t'a coupé les cheveux trop ras.

—On ne me les a pas coupé du tout.

—Ah?.. Eh bien! tu devrais te les faire couper!

On demande au jeune Tomy quelle différence il y a entre les verbes réguliers et les verbes irréguliers.

—C'est pour les verbes irréguliers que je suis le plus souvent en retenue

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries
—POUR
Pans et
PLAFONDS.
Dessins récents, élegants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.
J. B. DUFORD,
70 RUE RIDEAU

10 CENTS
—LE—
ROULEAU
Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 10 cents le Rouleau jusqu'au 15 Mai.
J. F BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

VENEZ :-: EXAMINER
Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON Marche. Montres en Or et en Argent. Chaines, Joncs, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Detail.
98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan
Réparations de Montres et Bijoux une spécialité.

Manque de Forces
ANÉMIE CHLOROSE ÉPUISEMENT DÉBILITÉ

LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier Imitations et Contrefaçons. Exiger la Signature *H. Bravais*, Imprimée sur toute Bande. — TOUTES LES PHARMACIES.
Gros: 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY
A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes:
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Superieur Jewel"

CHARBON!
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé
Et Tamisé,
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS
Cimetiere Notre-Dame, Chemin de Montreal.
Les Omnibus partiront du bureau de poste tous les dimanches, lorsque la température le permettra, à 1,30, 2,00 et 3,20 p. m. revenant le soir à 4,30, 5,00 et 5,30.
LANDRY & THOMPSON

Le "HUB"
VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.
VINS ET CIGARES CHOISIS
TOUJOURS EN MAIN.
WM. CODD, Proprietaire.
548 Rue Sussex, Ottawa.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen-Ouest.)
PROPRIETAIRE.

Pour
Les
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorrhoïdes
Hémorrhagies
Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S EXTRACT

Demander le Pond's et ne le remplacez pas

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, de plus agréable à prendre et le meilleur marché.
CATARRH
En vente chez tous les pharmaciens ou expédié affranchi à toute adresse contre payement de 50 cts par E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E.U.A.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE